

LE
KAMA-SUTRA

EMMANUÈLE SANDRON

Après l'article de Maïca Sanconie sur les avatars du *Kama Sutra* en anglais (voir TL 48), un docte examen de l'état de la situation en français s'imposait. Prétexte à de nombreuses aventures éditoriales plus ou moins tronquées dont l'intérêt tient le plus souvent à des illustrations qui ne laissent pas grand-chose à l'imagination, le *Kama Sutra* est devenu un genre en soi. Pendant longtemps, le lecteur français désireux d'avoir accès à une traduction fidèle du traité érotique n'avait d'autre choix que de lire *Les Kama Sutra* traduits par Isidore Liseux en 1885 à partir de l'édition anglaise de Sir Richard Burton parue en 1883. Cette traduction d'une traduction fut rééditée successivement par Jean Fort, Tchou et Régine Deforges. En 2015, La Musardine réédita le texte publié par Jean Fort en 1932, avec une introduction de « Helpey, bibliographe poitevin », de son vrai nom Louis Perceau, passionné de littérature érotique qui signa avec Guillaume Apollinaire et Fernand Fleuret *l'Enfer de la Bibliothèque nationale*.

Il fallut attendre les années quatre-vingt-dix pour que des éditeurs français songent à faire traduire le texte du *Kama Sutra* depuis l'original sanskrit. En quelques années, trois traductions assez différentes dans leur esprit sont sorties coup sur coup : celle d'Alain Daniélou, parue sous le titre *Kama-sutra : le bréviaire de l'amour* (Le Rocher, 1992 ; Garnier-Flammarion, 1999), celle de Jean Papin, *Les Kâma-sûtra, Vâtsyâna* (Zulma, 1991) et celle de Frédéric Boyer, *Kâmasûtra, Exactement comme un cheval fou* (P.O.L, 2015).

Isidore Liseux, éditeur de livres érotiques (1835-1894), parle de congrès buccal, d'embrassement (il peut être perçant, touchant, frot-

tant ou pressant), de motion... Comme on le verra plus loin, le lecteur contemporain aurait tort de bouder son plaisir en faisant l'impasse sur cette version historique suave et délicate qui évoque « l'amour résultant de la foi » pour désigner l'amour dans un climat de confiance réciproque.

Jean Papin, qui a également traduit du sanskrit les aphorismes de Patanjali et consacré plusieurs ouvrages au tantrisme et au yoga, écrit dans la préface à sa traduction : « Tant que faire se peut, nous avons tenté d'employer un ton et un rythme qui, tel un parfum évanescent, voudraient rappeler ceux de l'original, son aspect doctrinal, voire professoral et un peu suranné, si caractéristique de tous les traités indiens. » Il n'a pas peur d'orner sa traduction de termes sanskrits : « Souvent plus évocateurs que de longues phrases, ils émaillent le texte, comme on parsème un mets de quelques épices pour le mieux savourer. Car il ne s'agissait de succomber ni à un exotisme pédant et faussement racoleur ni aux mornes délices d'une diététique privée d'assaisonnements. » Cette version d'excellente facture est agrémentée d'un lexique d'une petite centaine de termes, de *acârya*, maître, à *yoni*, matrice, utérus, sexe, en passant par *jaghana*, croupe, fesses, *kâma*, désir, amour, objet de désir et *linga*, sexe masculin en érection.

Que le lecteur me pardonne : je n'ai pas eu accès à la traduction d'Alain Daniélou (1907-1994), grand indianiste à qui on doit notamment la traduction du *Kathakali*, trop curieuse sans doute que j'étais de me pencher sur celle de Frédéric Boyer, à la bibliographie étonnante, puisqu'il a précédemment traduit *Les Aveux* de saint Augustin, ainsi que *Richard II* et *Les Sonnets* de William Shakespeare. L'auteur polygraphe dit dans sa présentation avoir appris le sanskrit afin de traduire ce « petit livre » datant probablement du III^e ou du IV^e siècle de notre ère, qui « nous confronte au choix de l'exercice de la sexualité et de sa place dans les vies : faire ou pas, en parler ou pas, apprendre ou pas ». Traduire ou pas.

Le sous-titre, « Comme un cheval fou », est extrait de ces magnifiques versets :

exactement
comme un cheval fou
qui s'emballe
aveuglé par sa vitesse

ne voit ni les trous
ni les fossés
ni les barrières

deux amants aveuglés
par leur passion
et le combat du sexe

prisonniers
de leurs violentes pulsions
ne voient plus les dangers

Tranchant radicalement avec les entreprises de ses prédécesseurs, Frédéric Boyer nous offre, dans ce que nous pouvons appréhender comme un retour à l'état premier du texte, une poésie étrange, pas toujours facile d'accès, mais non dénuée d'humour et souvent émouvante.

Au lecteur, maintenant, de se faire son idée, avec ces courts extraits dans les traductions, successivement, d'Isidore Liseux, Jean Papin et Frédéric Boyer. Les titres sous lesquels ils sont ici regroupés sont de mon cru.

L'enlacement

Au moment de la rencontre, quatre sortes d'embrassements sont usités, à savoir :

Jatayeshitaka, ou l'enlacement du reptile.

Vrikshadhirudhaka, ou le grimpeur à l'arbre.

Tila-Tandulaka, ou le mélange de graine de sésame et de riz.

Kshiraniraka, ou l'embrassement lait et eau.

(Isidore Liseux, p. 78)

Les étreintes de l'union sexuelle proprement dite sont aussi au nombre de quatre et se nomment : l'enlacement de la liane, la montée à l'arbre, le mélange du sésame et du riz et enfin, le mélange du lait et de l'eau.

(Jean Papin, p. 75)

la Liane

Grimper à l'arbre

Riz et Sésame

Lait et Eau

quatre autres techniques en faisant l'amour

(Frédéric Boyer, p. 100)

Le baiser

En matière de baiser on peut jouer à qui s'emparera le premier des lèvres de l'autre. Si la femme perd, elle fera mine de pleurer, écartera son amant en battant des mains, lui tournera le dos et lui cherchera querelle en disant : « Donne-moi la revanche. » Si elle perd une seconde fois, elle paraîtra doublement affligée ; et lorsque son amant sera distrait ou endormi, elle s'emparera de sa lèvre inférieure et la tiendra entre ses dents, de façon qu'elle ne puisse s'échapper ; puis elle éclatera de rire, fera grand bruit, se moquera de lui, dansera tout autour et dira ce qui lui passera par la tête, en remuant les sourcils et roulant les yeux.

Tels sont les jeux et les querelles qui accompagnent le baiser, mais on peut les associer aussi à la pression ou égratignure avec les ongles et les doigts, à la morsure et à la verbération. Toutefois, ces

pratiques ne sont familières qu'aux hommes et aux femmes de passion intense.

(Isidore Liseux, p. 84-85)

On peut également s'amuser au jeu des baisers. Le premier qui réussit à s'emparer des lèvres de l'autre a gagné. Si la femme perd, elle fera semblant de pleurer, repoussera son amant en agitant les mains, et, en se détournant de lui, commencera à élever la voix, lui réclamant sa revanche. Si elle perd à nouveau, elle reprendra son manège avec deux fois plus d'ardeur. Et lorsque son amant sera en confiance ou un peu rêveur, elle saisira sa lèvre inférieure entre ses dents pour ne pas la laisser échapper. Ensuite elle se mettra à rire, poussera des cris en bondissant, dansera devant lui, disant n'importe quoi avec des froncements de sourcils et des roulements d'yeux. Ainsi se présentent les tracasseries qui accompagnent le baiser. Bien entendu on peut les associer à l'égratignure des ongles, à la morsure et aux coups bien sonores, mais ces pratiques ne sont familières qu'aux tempéraments impétueux.

(Jean Papin, p. 78-79)

et cela devient un jeu

le premier qui réussit à prendre les lèvres de l'autre a gagné

si tu gagnes elle pleure à moitié en agitant les mains elle mord
conteste négocie dit qu'elle veut recommencer à parier

et si tu gagnes deux fois elle te maltraite deux fois plus

tu es fier de toi et si heureux qu'elle attrape tes lèvres pour les
mordre à l'intérieur sans te laisser échapper elle rit crie se
moque de toi bondit gesticule danse roule des yeux bouche
ouverte et dit n'importe quoi

c'est le jeu du combat des baisers

en clair c'est jouer à se battre griffer mordre et donner des coups
pratique réservée à une pulsion brûlante
et une constitution adaptée

(Frédéric Boyer, p. 105)

La dispute : les coups

Le commerce sexuel peut être comparé à une querelle, à cause des contrariétés de l'amour et de sa tendance à tourner en dispute. L'endroit que l'on frappe avec passion est le corps, et sur le corps les endroits spéciaux sont :

Les épaules.

La tête.

L'espace entre les seins.

Le dos.

Le jaghana, ou partie médiane du corps.

Les côtés.

Il y a quatre manières de frapper, à savoir :

Frapper avec le dos de la main.

Frapper avec les doigts un peu contractés.

Frapper avec le poing.

Frapper avec la paume de la main ouverte.

(Isidore Liseux, p. 105-106)

Faire l'amour ressemble à un combat. En effet les amants sont souvent versatiles et leurs ébats se transforment vite en disputes agrémentées de coups portés sur le corps à des endroits précis. À savoir : sur les épaules, la tête, entre les seins, dans le dos, sur le jaghana et les flancs.

On applique les coups avec le dos de la main, avec les doigts tendus, avec le poing et avec la paume de la main.

(Jean Papin, p. 93)

Faire l'amour est un combat

le désir une bataille et le propre du désir la ruse

aussi les coups ont la part belle

coups sur les épaules la tête entre les seins le dos les fesses
les flancs

de quatre façons : à pleine main main tendue avec les poings
du plat de la main

(Frédéric Boyer, p. 128)

La dispute : les sons

Les coups produisant de la douleur, il en résulte le son sifflant, qui est de diverses sortes, et les huit sortes de plaintes, savoir :

Le son Hinn.

Le son tonnant.

Le son roucoulant.

Le son pleurant.

Le son Phouutt.

Le son Phâtt.

Le son Soûtt.

Le son Plâat.

(Isidore Liseux, p. 105-106)

Ils provoquent une certaine douleur qui s'accompagne du son

sifflant sît avec toutes sortes de nuances, dont huit gémissements : le son him (point sous le m), une plainte du genre « tonnant », un soupir « roucoulant », un autre « pleurant », le son sût, le son dût et les deux phût (c'est-à-dire phât et phêt).

(Jean Papin, p. 93)

viennent alors les gémissements

et de nombreux sons

sous plusieurs formes

des cris au nombre de huit

geindre

gronder

piailler

crier

pleurer

sangloter

hurler

soupirer

(Frédéric Boyer, p. 128)

La dispute : les mots

Outre cela, il y a aussi des mots qui ont un sens, tel que « Ma mère ! », et ceux qui expriment prohibition, suffisance, désir de libération, douleur ou louange auxquels on peut joindre des sons comme ceux de la colombe, du coucou, du pigeon vert, du perroquet, de l'abeille, du moineau, du flamant, du canard et de la caille, qui sont tous usités dans telle ou telle occasion.

(Isidore Liseux, p. 106)

Des mots jaillissent également, articulés cette fois, tels que « Mère ! », ou d'autres exprimant réprobation, abandon, désir d'assistance, ainsi que des paroles incantatoires.

À cet assortiment de sons peuvent s'ajouter encore ceux qui imitent la tourterelle, le coucou, le pigeon jaune, le perroquet, l'abeille, la poule d'eau, le cygne, le canard ou la caille.

(Jean Papin, p. 93)

les sons proférés peuvent signifier quelque chose : maman lâche-moi arrête

la femme a le choix parmi de nombreux gémissements

la colombe
le coucou
le pigeon
le perroquet
l'abeille
le rossignol
le cygne
le canard sauvage
la perdrix

(Frédéric Boyer, p. 128)

L'adultère

Un homme peut s'adresser à l'épouse d'autrui afin de sauver sa propre vie, lorsqu'il s'aperçoit que son amour pour elle augmente graduellement d'intensité. Ces degrés d'intensité sont au nombre de dix, et se reconnaissent aux symptômes suivants :

1. Amour de l'œil.
2. Attachement de l'esprit.

3. Réflexion constante.
4. Absence de sommeil.
5. Émaciation du corps.
6. Dégoût des plaisirs et divertissements.
7. Mise à l'écart de la pudeur.
8. Folie.
9. Défaillance.
10. Mort.

(Isidore Liseux, p. 179)

Un homme peut aborder la femme d'un autre pour en faire sa maîtresse s'il sent croître son amour dans des proportions qui lui font craindre des préjudices pour sa santé physique ou mentale.

L'échelle d'intensité amoureuse comprend dix degrés, en voici les symptômes : plaisir du regard, saisissement du cœur, obsession mentale, insomnie, consommation, désintéret pour le plaisir, perte de toute pudeur, folie, pâmoison et mort.

(Jean Papin, p. 155)

si tu sens ton désir monter monter pour ne pas détruire ton corps de frustration tu approches les autres femmes

liste des dix étapes du désir et leurs signes

fascination
 fantasmes
 obsessions
 insomnie
 et maigreur
 dégoût
 désinhibition
 folie
 hallucinations
 et destruction

(Frédéric Boyer, p. 225)

La séduction

Maintenant, en règle générale, Gonikaputra dit qu'une femme s'éprend d'amour pour tout bel homme qu'elle voit, et de même fait un homme à la vue d'une belle femme ; mais souvent ils ne vont pas plus loin ; pour divers motifs. En amour, les circonstances consécutives sont particulières à la femme. Elle aime sans regarder au juste ou à l'injuste, et n'essaye pas de conquérir un homme pour atteindre simplement tel ou tel objet. De plus, si un homme l'aborde le premier, elle s'en éloigne naturellement, lors même qu'elle serait au fond disposée à s'unir avec lui. Mais si les efforts de l'homme pour la gagner sont répétés et renouvelés, elle finit par consentir.

(Isidore Liseux, p. 180)

Gonikâputra ajoute qu'une femme s'enflamme vite d'amour à la vue d'un bel homme et qu'un mâle éprouve le même élan quand il voit une belle femme, mais que souvent leur pulsion s'arrête au seul désir.

En amour, le comportement féminin est maintes fois contraire à la logique masculine.

La femme ne tient pas compte de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Elle n'aime pas par calcul. Mieux, elle repousse d'instinct un homme qui la courtise alors qu'au fond elle le désire. Néanmoins, devant une insistance opiniâtre, elle finit par céder.

(Jean Papin, p. 155)

un bel homme et la femme s'enflamme

une belle femme et l'homme s'embrase

mais après réflexion ça ne va pas plus loin selon Gonikâputra

pourtant les femmes sont différentes

une femme est au-delà du bien et du mal ne compte pour elle que son désir

mais pour d'autres raisons elle repousse les avances

par sa nature même elle résiste aux avances tout en désirant céder

mais insister et elle cédera

(Frédéric Boyer, p. 226)

Bibliographie

Les Kama Sutra, Vatsyayana, Manuel d'érotologie hindoue, traduit de l'anglais par Isidore Liseux, avec une introduction et des notes inédites relatives à la physiologie sexuelle par Helpey, bibliographe poitevin, La Musardine, 2015.

Les Kâma-sûtra, Vâtsyâna, traduit du sanskrit et présenté par Jean Papin, Zulma, 1991.

Kâmasûtra, Exactly comme un cheval fou, traduction du sanskrit, adaptation et présentation de Frédéric Boyer, P.O.L, 2015.

Kama-sutra : le bréviaire de l'amour, traduit du sanskrit par Alain Daniélou, Le Rocher, 1992, Garnier-Flammarion, 1999.